

## VENUS, SATURNE et MARS ...NE SONT POINT LA TERRE

VII. - Le Calcul nous a (d'abord) fait connaître Neptune et Pluton qui trop « distants » désiraient (sans doute) passer « inaperçus » !

**Le Verrier (1811-1877)  
était un « fort en math »**

Dans la « purée de pois » nous allons donc maintenant gagner Neptune ; avec le problématique espoir d'y rencontrer quelques fabricants de soucoupes et de percer, ainsi, leur mystère.

Uranus est déjà loin, derrière nous, le Soleil ressemble à une grosse étoile et on ne risque pas d'être incommodé par ses radiations. Quant à la Terre on ne la voit même plus...

Dans cette ambiance, Neptune, apparaît nettement antipathique. Pourtant, elle constitue une merveille : la merveille des conquêtes scientifiques du génie humain.

— Oui ! tout simplement.

Nous avons déjà écrit, en effet, que « jusqu'à la fin de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, Uranus marquait les limites du Système solaire ». L'orbite d'Uranus, c'était la barrière astrale qui s'élevait entre notre univers-monde... et les autres. — Mais Le Verrier (Urbain-Jean-Joseph) allait mettre tout cela au « clair ». Cet astronome français né à Saint-Lo, en 1811, s'était consacré à divers travaux sur le système solaire — notamment sur les limites de l'inclinaison des orbites planétaires. Il avait « sous les yeux » un modèle facile à examiner : Mercure (déjà étudiée dans cette série d'articles) qui tourne « au grand jour », dans le Soleil, pourrait-on dire, puisqu'elle n'en est séparée que par cinquante huit petits millions de km. (un rien à côté de notre amie Neptune qui en est à quatre mille cinq cent millions). Delà, la théorie dite de Mercure. Ainsi « armé », notre astronome qui était, aussi un grand mathématicien, ayant, un jour été intrigué par des « perturbations » dans l'orbite d'Uranus, en conclut qu'une autre planète plus lointaine qu'Uranus, devait être à l'origine de ces perturbations. Il se mit au travail — un travail de Titan, assurément — et par la seule logique et la précision du calcul annonça : « une autre planète doit se trouver dans « cette direction ». Mieux, toujours par le calcul, il en déduisit la masse (75 fois la Terre) et la durée de révolution de cet astre inconnu (163 ans). Tout cela, d'après la loi de la gravitation universelle.

Un astronome Allemand : Galle, ne se fit pas prier. Il braqua, aussitôt, son télescope, dans la direction indiquée par Le Verrier, avec une si étonnante précision et découvrit, sans peine, la timide Neptune. — Merveilleux ! n'est-ce pas ?

Hélas ! nous avons fait bien peu de progrès depuis cette sensationnelle découverte.

Neptune est si loin qu'on n'y discerne aucun « détail » — même dans les grands instruments. Elle tourne sur elle-même, en 16 heures environ, croit-on, sa densité serait un peu supérieure à celle de l'eau (1,2), elle aurait à peu près la même pesanteur (à l'équateur) que la Terre (Terre : 1 — Neptune : 0,95). On ne lui connaît qu'un satellite (plus gros que la Lune).

Ses habitants (qui pourraient avoir une vie 165 fois plus longue que la nôtre) existent-ils, en réalité ? Ce n'est guère imaginable. « Le voyage à Neptune » pourrait nous renseigner. Mais est-ce bien prudent ? Permettez-nous de ne pas insister...

**Dans les enfers du Système solaire les Américains qui veulent (aussi) découvrir quelque chose... cherchent et voici Pluton**

La découverte de Neptune par Le Verrier, découverte confirmée par Galle, avait fait pas mal de « jaloux » qui, louable émulation, s'acharnèrent à pousser plus loin leurs calculs et leurs recherches. « Plus loin... Toujours plus loin !... ». Le Verrier, était lui-même persuadé de l'existence d'autres planètes « transneptuniennes », mais « fatigué » sans doute, par ses travaux antérieurs ou tout simplement « comblé » par son succès, il laissa à d'autres le soin de les découvrir.

Et l'Histoire de la découverte des planètes (éloignées) étant un éternel recommencement, deux astronomes américains : W. H. Pickering et surtout P. Lowell, s'inspirant des calculs de Le Verrier et utilisant les « perturbations » produites par une planète inconnue, dans le mouvement d'Uranus et de Neptune, s'écrièrent d'un commun accord : « Là, il y a quelque chose ! ».

M. C. Tombaugh, de l'Observatoire de Flagstaff (U.S.A.), ne se le fit pas répéter deux fois. Il braqua à son tour, son télescope (puissant), dans la direction indiquée, et vit celle qui est actuellement la plus lointaine planète connue) du Système solaire. On lui donna le nom du Dieu des Enfers : Pluton. Nous étions en 1930.

**« Lorsque le Pelican lassé d'un long voyage...! »**

Si on ne sait pas grand' chose de Neptune, que dire de Pluton situé à six mille millions de kms du Soleil ? On connaît naturellement, par le calcul, la durée de sa révolution, 249 années terrestres (presque 250 même). A part cela, rien d'autre. Mystère sur son atmosphère, sur sa densité, sur sa pesanteur, même sur la durée de sa rotation.

Pluton apparaît réellement comme le refuge inexpugnable de « l'Esprit Malin » qu'il symbolise.

La vie « quasi-éternelle » de ses habitants (!) nous tenterait-elle ? — Avis aux amateurs ! Quant à nous qui ne désirons pas « lâcher la proie (ni le soleil) ...pour l'ombre » nous avons assez voyagé et nous « revenons sur Terre ». Elle nous apparaît, brusquement, plus belle qu'avant notre départ, notre « riche planète ». L'air y est plus doux et plus facile à respirer que naguère.

Et puis (mais est-ce une illusion profonde) les hommes nous paraissent devenus beaucoup plus sages, bien moins hargneux ou cruels ; moins jaloux aussi, moins fourbes enfin, qu'avant notre « envolée céleste » méritant vraiment le beau nom « d'humains ».

Même si la Désillusion est prochaine, « l'Évasion temporaire » mérite « d'être vécue », croyez-moi !

Décidément, les voyages interplanétaires ont du Bon !

Et ce sera notre conclusion...

Marcel Bédague

FIN

« Errare humanum est... » : Dans notre dernier article (le chapitre VI) il fallait lire d'abord : « le Soleil luit pour tout le monde » au lieu de « brille » — en suite : les « bébés joufflus d'Uranus » qui auraient de 84 à 300 ans (« terrestres » — au lieu de 34 à 35 ans (ce qui ne correspondrait à rien).